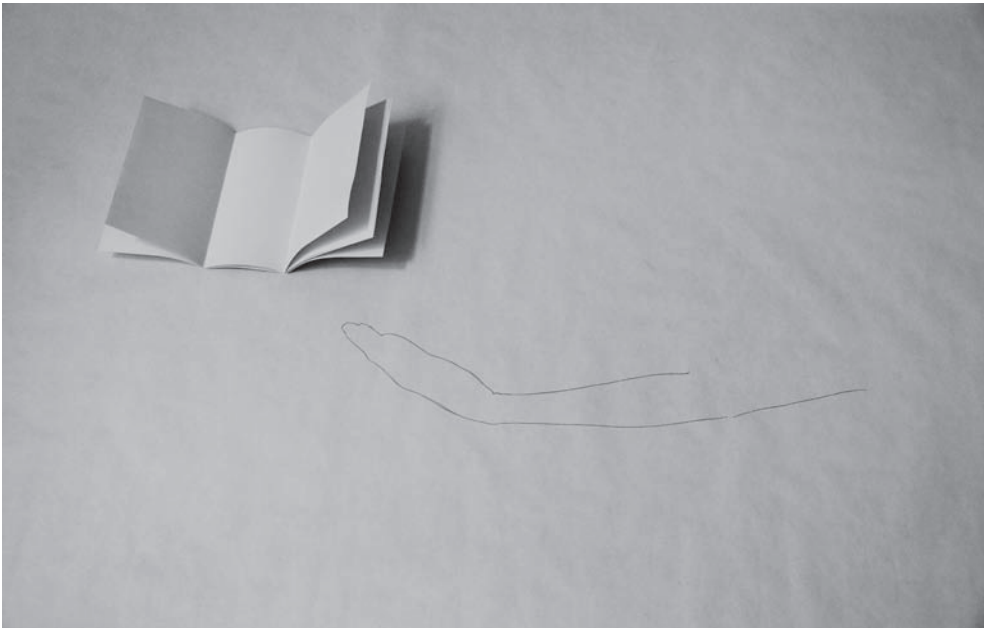




**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
LA SYNAGOGUE DE DELME**

**Dossier de presse**



**MARIE COOL FABIO BALDUCCI  
*COME TAVOLO, COME LAGO, COME VIVO SPAZIO.***

**EXPOSITION  
DU 26 OCTOBRE 2012 AU 17 FÉVRIER 2013**

**VERNISSAGE  
VENDREDI 26 OCTOBRE À 18H**

**VISITE PRESSE  
VENDREDI 30 NOVEMBRE**

Un duo pour deux soli. Marie Cool et Fabio Balducci ont répondu à la double invitation du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine et du centre d'art contemporain - la synagogue de Delme et proposent cet automne des expériences complémentaires qui déjouent les lois de la physique.

Les deux expositions à Metz et à Delme (dessins, installations, vidéos et actions) se combinent pour former une chambre d'écho à une démarche essentielle et existentielle. L'instant en perpétuel renouvellement y effleure l'indicible.

Marie Cool et Fabio Balducci créent des pièces dont le tracé et la présence dans l'espace assimilent leur apparition à des « sculptures non stables avec corps ». La singularité de leurs propositions et installations si peu installées est dotée d'une réelle puissance d'étrangeté.

Faire surgir de la pensée plutôt qu'un résultat serait le dessein ultime de ces artistes, qui tentent de défaire le conflit du matériel et du métaphysique. Ne suivant aucune trace, aucune voie, Marie Cool et Fabio Balducci ne proposent rien de moins qu'un renouvellement de l'expérience de l'art. En utilisant des matériaux pauvres, des gestes simples, une temporalité déliée, ils renouent avec un langage universel, compréhensible par tous.

Ils déploient une exigence sensible et critique à même d'engager un questionnement sur certaines conduites, postures et valeurs normatives - notamment la temporalité - qui semble ne plus pouvoir exister dans le cadre ordinaire des espaces institutionnels.

Tous leurs dialogues intérieurs, leurs visions, leurs incisions, leurs apostrophes témoignent d'un désir passionné de creuser la représentation pour mieux l'ouvrir. Tout leur travail prédispose à cet élan qui fait de l'art la manière la plus juste de faire exister le monde invisible, inaudible.

Dans les gestes de Marie Cool la main devient une vie en soi, un visage aux multiples facettes, un être intempêtif, à même d'effleurer ou de briser. Elle est le lieu d'une rage à venir, d'une révolte en devenir, d'une humaine résistance à la dilution d'un monde consommé et consommable, régi par des objets et des machines toutes puissantes.

L'insurrection contenue dans les gestes devient une politique de vie en soi, une injonction permanente à rester éveillé, vivant, à être là, mais toujours en équilibre précaire, au bord du grand secret.

**Le 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine présente *La mia mano come organo*,  
une exposition de Marie Cool Fabio Balducci du 01.12.2012 au 17.02.2013.  
Vernissage vendredi 30 novembre 2012 à 19h.  
Visite presse vendredi 30 novembre à Metz et à Delme.  
[www.fraclorraine.org](http://www.fraclorraine.org)**

En couverture :  
Marie Cool Fabio Balducci, *Sans titre*, 2004  
notes pour une action  
courtesy Marcelle Alix



## MARIE COOL FABIO BALDUCCI

Marie Cool et Fabio Balducci sont nés respectivement à Valenciennes en 1961 et à Ostra (Ancona, Italie) en 1964.

Ils vivent et travaillent entre Paris et Pergola (Marches, Italie).

Ils sont représentés par la galerie Marcelle Alix, Paris. [www.marcellealix.com](http://www.marcellealix.com)

### Exposition à venir

Février 2013 Le consortium, Dijon

### Expositions personnelles récentes (sélection)

- 2011 *Live & Obscure*, Academie de France, Villa Médicis, Rome, Italie
- 2010 *Une vibration inaudible à l'oreille nue... \*mais évidente en mathématiques*, CAC Brétigny, Brétigny-sur-Orge
- 2009 *Sans titre 2006-2009*, South London Gallery, Londres, UK  
*Sans titre*, Galerie Cent8 Serge Le Borgne, Paris
- 2008 *Sans titre*, attitudes, Genève, Suisse  
*Sans titre*, Site Gallery, Sheffield, UK  
*Sans titre 2004-2008*, Maison Rouge Fondation Antoine de Galbert, Festival d'automne, Paris
- 2007 *Sans titre*, Mudam-Musee d'Art Moderne Grand Duc Jean, Luxembourg

### Expositions collectives récentes (sélection)

- 2012 *Is Resistance Useless?*, Marcelle Alix, Paris
- 2011 *Openings*, Louvre/Fiac, Paris
- 2010 *The Living Currency/La Monnaie vivante*, Biennale de Berlin, Allemagne  
*On Line : Drawing Through the Twentieth Century*, MoMA, New York, USA
- 2009 *Whitworth Art Gallery*, Manchester, UK  
*Where water comes together with other water*, gb agency, Paris
- 2008 *L'angelo sigillato*, Fondazione Peccioli, Peccioli, Italie
- 2007 *Performa07/PS1 Moma*, New York, USA
- 2006 *Antipodes*, FRAC Lorraine, Metz
- 2004 *Densité+-0*, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

## INFORMATIONS PRATIQUES

Mercredi-samedi : 14-18h, dimanche : 11-18h.

Le centre d'art sera fermé du 17 décembre 2012 au 9 janvier 2013.

Entrée libre.

Exposition réalisée avec la participation de Viviane Batisse, Christiane Jacquot et Florence Reuter.

## COORDONNÉES ET ACCÈS

Centre d'art contemporain  
la synagogue de Delme  
33 rue Poincaré 57590 Delme  
T +33(0)3 87 01 43 42  
F +33(0)3 87 01 43 42  
cac.delme@wanadoo.fr  
www.cac-synagoguedelme.org

Accès depuis Paris (1h30):

TGV Est, arrivée Metz ou Nancy

Accès depuis Metz (1/2h):

D955, ancienne route de Strasbourg

Accès depuis Nancy (1/2h):

N74 direction Château-Salins puis D955 vers Metz

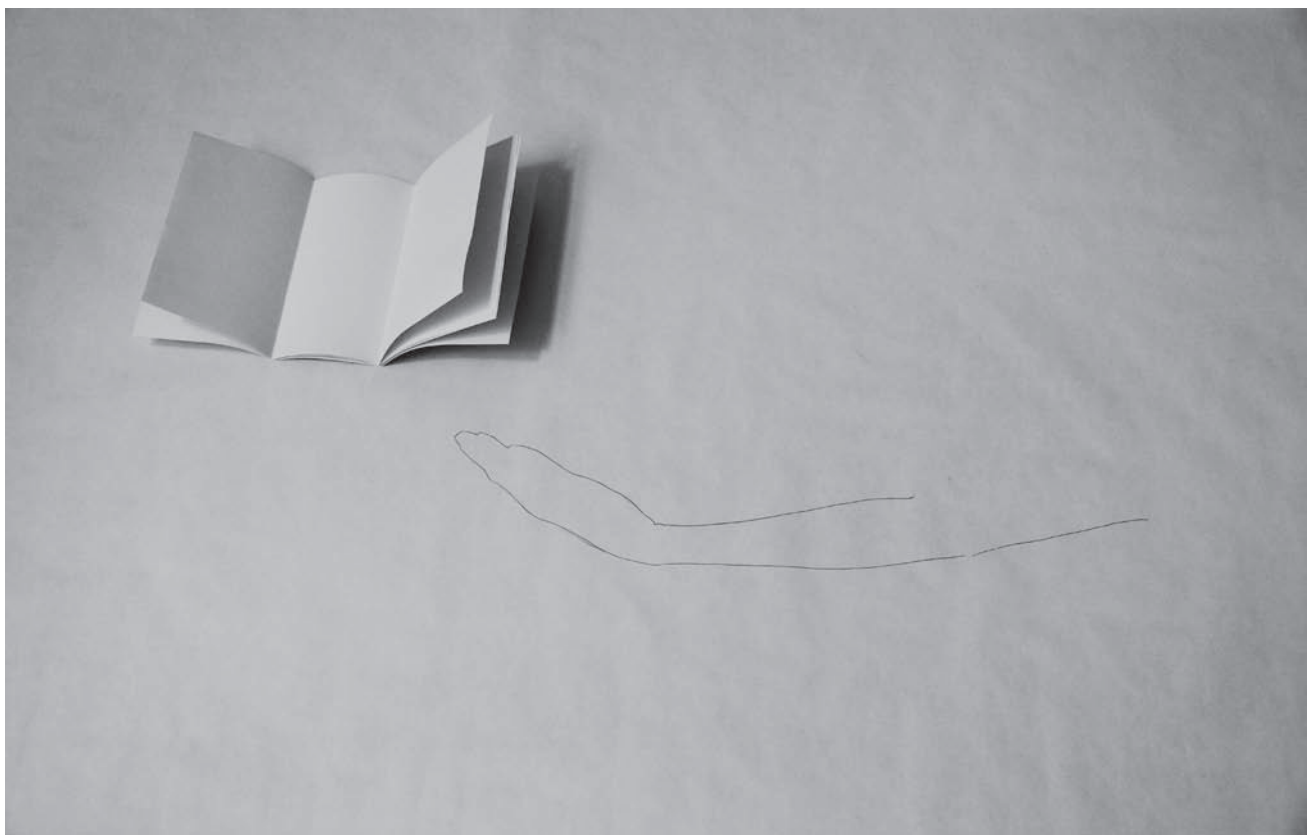


## CONTACT PRESSE

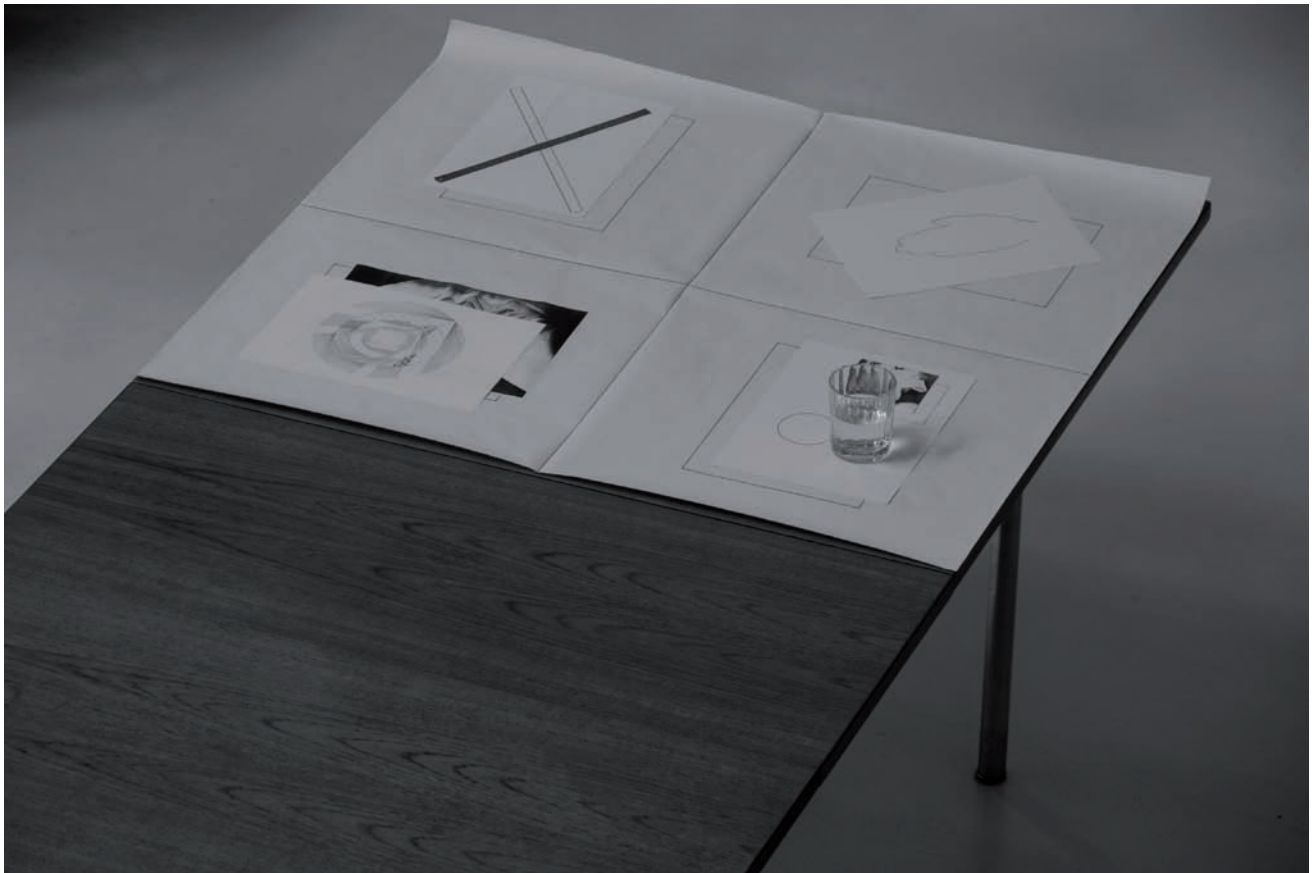
Agathe Borgne  
communication@cac-synagoguedelme.org  
+33(0)3 87 01 43 42  
Visuels disponibles sur demande



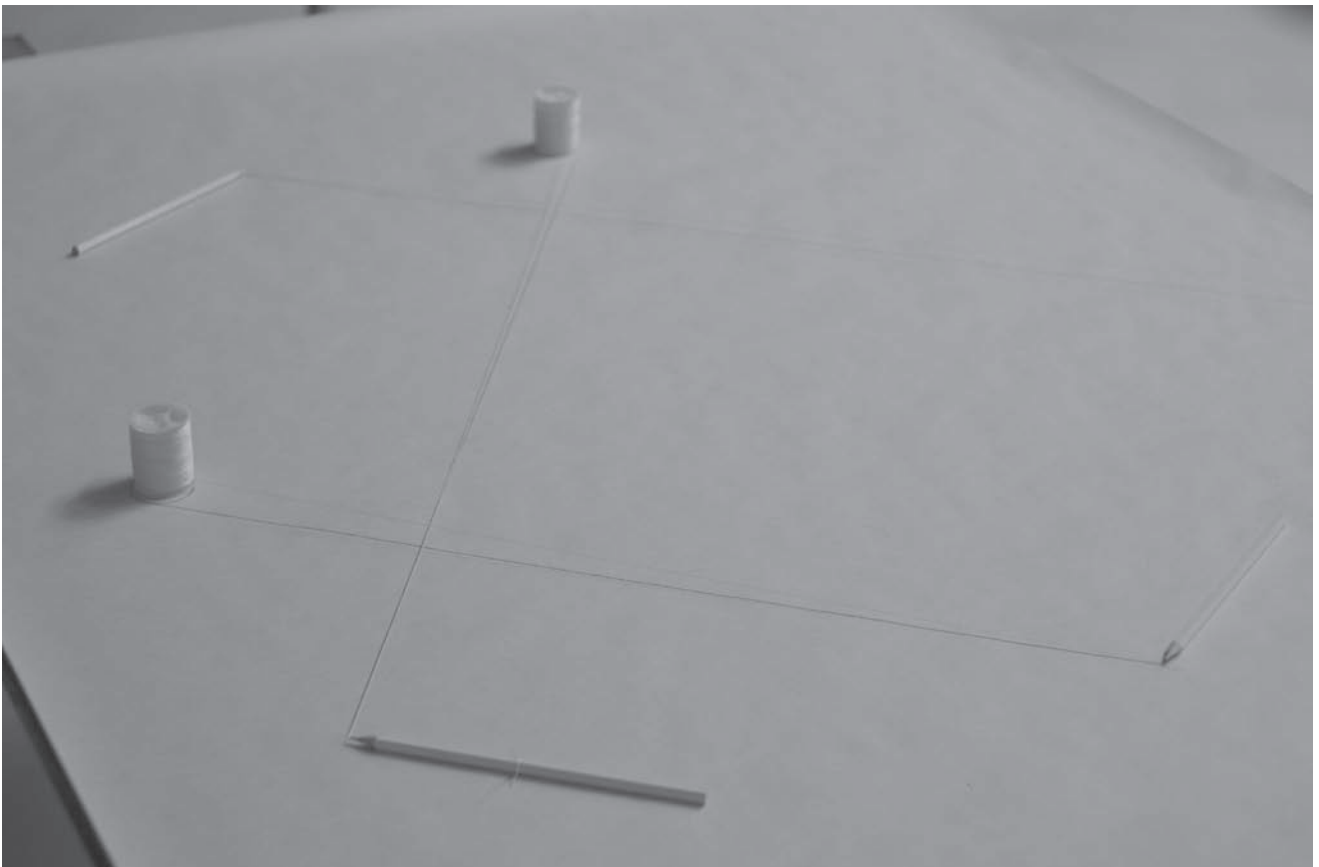
## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



*Sans titre*, 2004  
notes pour une action  
courtesy Marcelle Alix



*Sans titre*, 2010  
notes pour une action  
courtesy Marcelle Alix



*Sans titre*, 2005/2009  
notes pour une action  
courtesy Marcelle Alix



*Sans titre*, 2011  
crayons noirs, table (220x100cm)  
courtesy Marcelle Alix





*Sans titre*, 2009  
papier, table (220x100cm)  
courtesy Marcelle Alix



*Sans titre*, 2003  
scotch transparent (dimensions variables)  
courtesy Marcelle Alix

## TEXTES

L'exposition à la South London Gallery du duo franco-italien Marie Cool Fabio Balducci consiste en une action de Marie Cool, réalisée six heures par jour, six jours par semaine, dans l'espace d'exposition. Entourée d'accessoires disposés avec minutie (et inscrits dans un champ de références plutôt conceptuel) – feuilles de papier A4, série de tables trapézoïdales, plusieurs volumes géométriques en laine de coton, miroir, morceaux de ficelle, ruban adhésif – Marie Cool réalise en continu, à partir d'une suite aléatoire, neufs exercices sculpturaux, qui durent chacun de une à neuf minutes.

Dans la pièce *Sans titre*, 2004 par exemple, elle utilise deux feuilles de papier qu'elle presse l'une contre l'autre entre les paumes de ses mains. Face à l'entrée principale du cube blanc elle commence à écarter très lentement ses mains l'une de l'autre, les feuilles restant collées sur ses paumes écartées, comme par magie. *Sans titre*, 2006 consiste en quatre feuilles de papier disposées côte à côte sur une table. Marie Cool les pousse lentement l'une vers l'autre, jusqu'à ce que les extrémités des deux feuilles centrales se touchent et remontent l'une contre l'autre, et que l'éphémère construction finisse par s'effondrer sous le poids du papier.

Des incidents mineurs, qui pourraient mettre en faillite la performance, paraissent au contraire lui donner toute sa force : quand les choses ne se passent pas comme prévu (par exemple, quand les feuilles se chevauchent bord à bord et échouent à s'élever en glissant l'une contre l'autre), Marie Cool, fidèle à son nom, garde son calme et reproduit l'exercice encore et encore jusqu'à le réaliser complètement. L'échec, semblerait-il, fait partie intégrante du processus.

A l'encontre de mon scepticisme latent quant à la capacité de la performance à se renouveler, depuis son âge d'or dans les années 60, la proposition de Marie Cool Fabio Balducci a dans les faits réussi à attirer mon attention. Loin de toute parodie, le travail est subtil et d'entrée de jeu d'une grande profondeur – bien qu'à l'évidence, une telle infatigable répétition induit des longueurs qui mettent à l'épreuve l'endurance, la ténacité et la concentration du spectateur.

Pourtant, à aucun moment la performance ne nous plonge dans l'ennui ; elle doit beaucoup en cela à la présence fascinante et hors du temps de Marie Cool, qui à certains moments ressemble à un radiesthésiste, ou fait penser parfois à un personnage tout droit sorti d'un film de Tarkowsky. Quand Marie Cool performe, on entend une mouche voler. Une autre des raisons du succès de ce travail réside dans la radicalité et la précision dans la manière de montrer en public ces « expérimentations » qui sont tout à la fois fragiles et solides, vaines et essentielles, et qui semblent incarner la finitude de l'existence. Mais tout l'intérêt résulte sans doute aussi dans la relation complexe entre personnage et objet, entre corps et matière : en performant sans relâche, et en dépit de la présence ou non d'un public, Marie Cool se soumet littéralement aux mêmes contraintes que celles qu'elle impose aux objets qu'elle manipule. A cet égard, elle exerce autant un contrôle sur les objets que l'inverse, l'un comme l'autre étant pris dans la même négation permanente du spectateur – une caractéristique reflétée de manière frappante par l'absence systématique de son partenaire Fabio Balducci.

Traduction par le Centre d'art contemporain la synagogue de Delme  
du texte d'Alice Motard,  
pour la revue *Esse* à l'occasion de l'exposition à la South London Gallery (Londres)  
du 15 mai au 28 juin 2009.

## La révolte de la matière et l'insurrection des formes

Si la feuille de papier sur laquelle ce texte est imprimé est le produit d'une industrie son format est alors l'expression d'un standard défini pour son usage commun. Si le cadre de la porte qui mène à l'espace d'exposition délimite une largeur et une hauteur pour y pénétrer ou pour y faire pénétrer quelque chose c'est qu'il manifeste l'usage public, domestique ou technique, des lieux. Enfin si l'espace lui-même dans ses mensurations place le corps du visiteur dans un rapport d'échelle proportionné ou disproportionné relativement à sa taille, c'est bien que l'architecture est un langage qui conditionne nos comportements. Certains dans la société s'investissent au service d'un ordre matériel et formel, ils définissent par exemple le format standard d'un papier A4, la géométrie des portes ou l'architecture des espaces. D'autres comme Marie Cool et Fabio Balducci se destinent à la révolte de la matière et à celle des formes. Les premiers obéissent à un régime de visibilité qui affirme le caractère fini des choses. Ils participent au règne du produit qui s'offre comme une totalité sans marge ni revers. Les seconds travaillent sur les bords occultés de ces produits finis pour donner à leurs contours dépréciés une forme de présence. Ce qui est visible dans l'exposition de Marie Cool et Fabio Balducci n'est pas seulement ce qui est présent, comme c'est le cas chez les démonstrateurs d'ustensiles ménagers ou de bricolage installés à la marge des grands magasins. L'exercice de répétition infinie sur un objet n'est pas simplement en vue d'imposer son usage unique. Si en effet le geste précis et calculé de Marie Cool entretient des liens qui se répartissent à égalité entre celui du danseur et celui de l'ouvrier à la chaîne, c'est pour exprimer à l'un comme à l'autre autant sa dissonance que sa familiarité. La différence du geste de Marie Cool avec celui d'un danseur réside dans l'affirmation de sa proximité avec le geste de l'ouvrier. La différence du geste de l'artiste avec celui de l'ouvrier se situe dans l'insubordination de ce geste à un usage particulier. Il serait trop simple d'en rester là et à vrai dire si le travail de Marie Cool et Fabio Balducci se résumait à cela, il n'aurait alors que l'intérêt de renouveler et poursuivre des pratiques déjà expérimentées par le passé. Ce qui caractérise le travail de ces deux artistes, c'est en effet de poursuivre d'une autre façon la stratégie de l'exercice imprimé à la matière et que la matière en retour imprime au corps, employée par exemple par Franz Erhard Walther dans son oeuvre "Werksatz" 1963 - 1969. Ce qui singularise l'oeuvre de Marie Cool et Fabio Balducci c'est aussi de réinvestir dans un autre registre la répétition infligée au geste du peintre, caractéristique de l'oeuvre de Niele Toroni. C'est de redistribuer à d'autres parties du corps, la pratique plastique élémentaire du piéton en déplacement, propre à Stanley Broun. Mais ces références ne suffisent plus pour faire preuve de solidarité envers l'agent sur la chaîne de montage des années 70 ou l'opérateur sur plateforme téléphonique actuel. Car ce qui démarque surtout le travail de Marie Cool et Fabio Balducci, par rapport aux enjeux de leurs prédécesseurs, ce qui les rapproche aussi de leur contemporain (Santiago Sierra, Prinz Gholam, Vigier & Apertet ou François Laroche-Valière), c'est de défaire l'illusion d'un corps fini et accessible comme une totalité, c'est d'affirmer une dépendance autant mentale que physique et d'exposer la réciprocité entre l'homme et la matière. La feuille de papier, la table, le fil de coton, l'encadrement de la porte, les limites de la pièce, parfois le bord de la fenêtre découpent les corps en action de Marie Cool. Son corps se divise souvent verticalement et symétriquement, mais pas systématiquement, il est parfois coupé en deux horizontalement par le plateau d'une table qui marginalise l'usage de ses jambes. Ce travail de morcellement des membres en action, de réversibilité entre une main et une feuille au format A4 affirme une interdépendance. Le trouble instauré par la durée de l'exercice et la multiplication des séquences entame une révolution de la matière. Est-ce la main qui conduit la feuille en mouvement, qui suit le fil de coton se consumant ? Ou bien est-ce le contraire ? La durée d'exposition dissout le corps de Marie Cool dans un environnement matériel en rompant avec la stature d'un personnage de spectacle. Le retrait physique de Fabio Balducci manifeste la présence en creux qui hante et contrôle les objets comme les trajectoires de chacun des gestes de Marie Cool. L'exercice se déroule en l'absence du visiteur comme après son passage. Chez Marie Cool et Fabio Balducci ce n'est pas la déconstruction des actes qui conduit à une révolte de la matière et à une insurrection des formes, c'est la réitération de ces actes dans une absolue apathie. La négation du spectateur, l'absence exposée de Fabio Balducci, l'absorbement de Marie Cool dans sa tâche, rappellent les stratégies antithéâtrales adoptées dans la peinture française du 18ème siècle et décrites en détails par Diderot dans ses Salons : absorbement des personnages, figures placées de dos, décentrement des scènes, autant de tactiques

antithéâtrales en vue de nier la présence du spectateur face à la toile. L'exercice de Marie Cool rappelle tout autant la notion de "Task" (tâche) définie par Anna Halprin qui introduit dès la fin des années 50 des gestes quotidiens travaillés en boucle sur le plateau de danse ou les "Entracte" de Odile Duboc dans les années 70 qui à l'inverse immerge ces gestes simples, répétés à l'excès par des danseurs, dans le mouvement urbain. Les peintres en négligeant la présence du spectateur souhaitaient, selon Diderot, montrer autant le sujet peint que le sujet de la peinture, les chorégraphes cherchaient à présenter autant le corps social que la danse.

Marie Cool et Fabio Balducci s'appuient sur cette tradition pour en réactualiser les enjeux. Ils présentent une forme et une matière en vie autant qu'une vie de la forme et de la matière.

Cette tradition vise à déconditionner le regard du spectateur en le prenant de revers, dans l'espoir que de ce regard même son nom disparaisse au bénéfice d'un nouveau nom qui comme nous le montre l'histoire ne sera qu'en sursis.

Pierre Bal-Blanc,

texte de l'exposition *Une vibration inaudible à l'oreille nue...\**

\* *mais évidente en mathématiques* au Centre d'art contemporain de Brétigny du 21 mars au 24 avril 2010.

(...)

## Résistance

Quelle est la place accordée à la vie intérieure aujourd'hui? Le rapport entre une société répressive et la fuite mélancolique mérite toujours d'être examiné. L'historienne de l'art Anne Larue, dans un ouvrage consacré à l'*acedia*, trouve son origine chez les moines solitaires des déserts d'Égypte de la fin du troisième et au début du quatrième siècle de l'ère chrétienne. Elle est une forme réduite à l'essentiel de la mélancolie, et sera supplantée par la mélancolie noble de la Renaissance: la *melancholia generosa*, associée à la douloureuse condition du génie. C'est l'*acedia radicale*, cette « force obliquement subversive », celle des textes monastiques du Moyen Âge, répondant à une incroyable oppression, qui nous intéresse. Les Pères de l'Église (en particulier les évêques qui ont largement contribué à établir et défendre la doctrine chrétienne) combattaient pour que s'éloigne le spectre de la vie intérieure, pour que s'éteigne la vie intellectuelle. Tous les textes monastiques de cette époque regorgent d'allusions à l'exigence de garder la cellule, et nombreux sont les exemples de moines ayant développé à travers l'*acedia* la possibilité de se représenter leur expérience dans leur esprit, et celle de ne pas borner leur désir, ni leur ennui. Se préférer soi-même à la nation et à l'État, être davantage qu'une simple cellule dans le corps collectif : la mélancolie aura toujours la fonction essentielle de contre-pouvoir.

## Action

Une pétroleuse. Voici comment je me figure le rôle de Marie Cool au sein du duo Marie Cool Fabio Balducci. Une femme d'action, littéralement. Une incendiaire. Si l'on peut évoquer la délicatesse, le soin avec lequel Cool s'empare des objets et les manipule, il ne serait pas juste de manquer la violence contenue de ses gestes. Cette répétition de gestes c'est ne pas réfléchir, le barrage à la parole, le moment où seule l'action sera efficace. Contre le discours et la virtuosité, l'artiste se place du côté du travailleur, de l'agissant, du résistant. Comme une opposition à ce qu'on voudrait en faire, à la façon dont on pourrait se l'approprier, cette répétition est un temps fermé, qui s'impose aux spectateurs. Une prise d'otage.

## Main

*Cinq rameaux osseux. Elles se serrent étroitement pour former un bloc compact, un vrai rocher d'os.* (Henri Focillon, *Eloge de la main*, Quadrige/ Presses Universitaires de France, 1996, p. 104/105)

## Erotisme – rituel

Le corps de Marie Cool épouse les objets manipulés : le fil, les crayons, les mouchoirs en papier repliés, la feuille. Ces procédés très simples, présentés sous forme de films courts, sont les manifestations d'un système que l'on pourrait qualifier d'érotique : le corps ne forme plus qu'un avec les objets. Les séries de gestes renouvelés jusqu'à en devenir hypnotiques expriment une volonté de continuité (le cœur de la relation érotique selon Georges Bataille) : la dissolution des relations sociales et des êtres constitués pour ne former plus qu'une boucle continue. Les objets apparaissent comme de simples prolongements du corps, utilisés pour leur propriété intrinsèque.

De l'érotisme des corps, à celui des cœurs, à l'érotisme sacré : c'est par le rituel que nous essayons de prouver la possible continuité de l'être humain, que nous conjurons notre discontinuité. Cette boucle fermée corps-objet agit comme un mantra, par lequel nous touchons à l'infini. Le sacré dont il s'agit là est plus proche de celui que Durkheim étudie dans Les formes élémentaires de la vie religieuse, que de celui de Buddha. Il est une manifestation de notre société. Marie Cool serait une pythie moderne, entraînée à exprimer l'essentiel de notre monde. Par ses gestes d'ouvrière qualifiée, remettant cent fois l'ouvrage sur le métier, elle exprime une certaine vérité contemporaine, universelle et essentielle.



## Arte Povera

La pauvreté doit être entendue comme une simplicité franciscaine. (Luciano Fabro)

(...)

## Forme

Comment parle-t-on de la forme sans parler de choses en-dehors d'elle ? L'autonomie de l'oeuvre d'art, n'est-ce pas quelque chose de tout bonnement haïssable ? Cela ne revient-il pas à parler de son « pouvoir » ou bien du « génie » intemporel de l'artiste ? Ou bien ne confondons-nous pas là plusieurs choses ? En effet, il existe peut-être des oeuvres qui se suffisent à elles-mêmes, qui n'ont pas besoin d'être racontées et qui pourtant portent une pensée politique. Elles sont monolithiques, non narratives, et c'est l'incapacité de les traduire en discours qui en font le meilleur instrument politique, l'expression de la liberté la plus absolue : celle d'être exactement soi, de ne pas avoir besoin de se justifier, de ne pas avoir à épouser un modèle. C'est la capacité des travaux de (...) Cool Balducci à être exactement eux-mêmes en-dehors de toute conception sociale de l'art ou de l'artiste qui les a rassemblés dans cette exposition. Car il me semble que ce que nous voulons aujourd'hui, et ce qui nous semble si difficile, c'est cela : comment faire pour vivre dans le monde et se laisser imposer le moins possible par l'absurdité de notre façon de le concevoir ? Comment être libre et devenir soi-même quand des nations entières sont liées jusqu'à leur perte à des structures aussi abscones et immatérielles que « les marchés financiers » ? Comment se placer en-dehors du système pour le repenser, ou comment « changer le monde » sans en créer un nouveau ? Les systèmes clos de (...) Cool Balducci constituent de nouveaux mondes, sans programme. Des choix radicaux qui semblent s'exempter de toute volonté de communiquer autrement que par une forme qui s'impose à nous.

Isabelle Alfonsi et Cecilia Becanovic,  
extraits du texte de l'exposition *Is resistance useless?* à la galerie Marcelle Alix (Paris)  
du 2 février au 17 mars 2012.

## EXPOSITION À VENIR

**SUSAN HILLER**

**Exposition personnelle**

**Mars-mai 2013**

Née en 1940 à Tallahassee aux Etats-Unis, Susan Hiller vit et travaille à Londres depuis les années 70. Ses vidéos, installations, photographies ou pièces sonores puisent dans des cultures populaires et mettent en jeu des objets culturels mis au rebut de la société, rendus invisibles par manque d'intérêt ou simplement oubliés. L'écriture automatique, l'analyse des rêves, les phénomènes de voix électroniques, les photographies d'aura traversent des œuvres qui tendent à rendre perceptible la périphérie de notre perception commune.

Susan Hiller a bénéficié d'une large rétrospective à la Tate Britain en 2010 et cette exposition monographique à la synagogue de Delme permet de diffuser une oeuvre relativement peu vue en France.

## RÉSIDENCE EN COURS

**TONY REGAZZONI**

**Septembre-novembre 2012**

Dans la continuité de la démarche qu'il a entreprise en 2006, Tony Regazzoni concentre sa recherche sur les rituels, usages et folklore qui accompagnent le passage du jour à la nuit. Tony Regazzoni présentera son travail dans le cadre de la nuit Blanche de Metz le 5 octobre 2012. Fin novembre, l'ouverture de l'atelier au public, libre et gratuite, sera l'occasion de rencontrer l'artiste et de découvrir le travail qu'il a développé pendant sa résidence.

**NUIT BLANCHE-METZ**

**Vendredi 5 octobre 2012**

Tony Regazzoni présente une nouvelle production dans le cadre de la Nuit Blanche-Metz au square Camoufle, en partenariat avec Nuit Blanche-Mayenne.

## COMMANDE PUBLIQUE

**BERDAGUER & PÉJUS**

***Gue(ho)st House***



*Gue(ho)st House*, commande publique de Berdaguer & Péjus, 2012  
Centre d'art contemporain la synagogue de Delme  
© Adagp, Paris / photo OHDancy

Inaugurée le 22 septembre 2012, *Gue(ho)st House* est une sculpture-architecture réalisée à partir d'un bâtiment existant. Elle offre de nouveaux espaces d'accueil des publics, dédiées à la médiation et à la documentation, et permet à tous de prolonger la visite des expositions au centre d'art.





## LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME



Photo : O.H.Dancy

**Jacques Wermuth**

Président

**Marie Cozette**

Directrice

**Laurène Macé**

Chargée des publics et de l'accueil

**Agathe Borgne**

Administration & communication

**Alain Colardelle**

Régisseur

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIXe siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition à la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de quinze ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : Daniel Buren, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, François Morellet, Tadashi Kawamata, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Jugnet & Clairet, Peter Downsbrough, ou plus récemment Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman...

Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'oeuvres in situ. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne Synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.



d.c.a

Le centre d'art de Delme est membre de DCA-Association pour le développement des centres d'art.

Le centre d'art contemporain La synagogue de Delme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Lorraine, du Conseil Général de la Moselle, du Conseil Régional de la Lorraine et de la Commune de Delme.

